

- 176 -

chez sa femme Dogna Béatriz, et revint à la Rabida, attendant dans la prière et le recueillement l'heure du départ.

Dans la nuit du 3 août, vers 3 heures, Colomb se réveilla tout-à-coup au doux murmure des sapins dont la brise de terre commençait à bercer les cimes. L'ouïe subtile du marin reconnut bien vite le vent attendu.

Ce jour était un vendredi. Réputé de funeste augure, il était pour l'enfant de S. François un heureux présage ; car c'était le jour de la Rédemption ; celui de la délivrance du S. Sépulture ; celui de la prise de Grenade sur les mahométans.

Bientôt le Père Juan Perez fut averti et se prépara à célébrer la Sainte Messe, et les vigies de garde sur les caravelles purent voir briller, à travers les pins, les hauts vitraux de la Rabida. Pendant que la communauté franciscaine goûtait un paisible sommeil, Colomb entra seul, d'un pas discret, dans la chapelle de Notre-Dame. Revêtu des habits sacrés, le Père Gardien monta à l'autel pour offrir le Saint Sacrifice à une intention jusque là inouïe et peut-être unique depuis l'institution de l'Eucharistie. Au moment de la communion, Colomb s'approcha de la Sainte Table et reçut le pain Céleste.

Après l'action de grâces il sortit sans bruit du couvent ; accompagné du Père Gardien il se dirigea en silence vers la pente à demi sauvage par laquelle on arrive à Palos.

Les dernières étoiles brillaient encore au firmament ; la première lueur de l'aube allait se dessiner à l'Orient ; la brise matinale parsemait, à travers la forêt, les amères senteurs des pins, l'arôme du thym et des lavandes écrasés sous leurs pas, dans l'obscurité du sentier, derniers parfums de la terre d'Europe qui devaient dilater la poitrine de Colomb, débordant de bonheur et de majestueuse confiance.

Dès qu'il parut, le canot-major de la *Santa Maria* accosta la rive pour prendre son commandant.

La voix des pilotes de service et le sifflet des contre-maîtres commandant les manœuvres de l'appareillage, réveillèrent les maisons voisines. Les fenêtres et les portes s'ouvrirent en un instant. Le cri : Ils partent ! ils partent ! eut bientôt retenti à l'extrémité de l'habitation. Les mères, les femmes, les enfants accouraient sur le quai en versant des pleurs ; les parents et les amis se jetaient dans les barques pour s'approcher des caravelles et faire un signe à ceux qu'ils ne reverraient peut-être plus. Colomb, pressant sur son cœur le Franciscain ému jusqu'aux larmes, lui fit ses muets adieux, et se jeta dans le canot qui eut rejoint en un instant la *Santa Maria*.

Le Commandant, reçu à son bord avec les honneurs prescrits par les règlements de l'amirauté de Castille, monta sur la dunette, jeta son coup d'œil sur les dispositions prises. On héla les nacelles des habitants pour les faire éloigner. Il y eut un grand serrement de cœur et une oppression dans toutes les poitrines. En peu d'instants toutes les embarcations furent hissées